

Zeitschrift: Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria
Herausgeber: Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband
Band: 109 (2017)
Heft: 1

Vorwort: Förderpolitik auf dem Prüfstand = Politique de subventions à l'épreuve
Autor: Pfammatter, Roger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Förderpolitik auf dem Prüfstand



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Die europäische Stromwelt ist im Umbruch. Solche Phasen sind zwar nützlich, um bisherige Konzepte zu hinterfragen und notwendige Anpassungen einzuleiten. Aber zuweilen entsteht der zwiespältige Eindruck, dass nur zukunftsfähig sein soll, was nach Innovation klingt sowie möglichst klein und teuer ist. Umgebaut wird mit einem riesigen Subventionskarussell. Alleine im vielzitierten Deutschland wird der Zubau an Fotovoltaik- und Windanlagen aktuell mit jährlich 30 Milliarden Euro (!) subventioniert, bezahlt vom deutschen Stromkonsumenten über einen Netzzuschlag von 6.9 Euro-Cents pro Kilowattstunde.

Im Vergleich dazu wirkt das schweizerische Förderpendant, die vor zehn Jahren eingeführte «Kostendeckende Einspeisevergütung» (KEV), geradezu bescheiden: hierzulande werden jährlich 500 Millionen Franken für den Zubau von Fotovoltaik, Wind, Biomasse und Kleinwasserkraft aufgewendet, finanziert über einen Netzzuschlag von 1.5 Rappen pro Kilowattstunde. Aus diesem Topf wird den viel zu teuren Kleinanlagen die Differenz zum Marktpreis kostendeckend vergütet. Beim aktuellen Marktpreis von 4 Rappen resultiert ein durchschnittlicher Förderbeitrag von 16 Rappen pro Kilowattstunde. Spitzenempfan-

ger sind die Fotovoltaik-Anlagen, die im Durchschnitt mit 30 Rappen pro Kilowattstunde unterstützt werden. Aber auch die Kleinwasserkraft profitiert von der Förderung, wenn auch in bescheidenerem Masse und bei grösserer Wirkung (vgl. dazu den Beitrag zur Entwicklung der Wasserkraft mit und ohne KEV-Unterstützung ab Seite 19 in diesem Heft). In den zehn Jahren seit Einführung der KEV wurden mit dem Förderinstrument insgesamt 3.3 Terrawattstunden erneuerbare Stromjahresproduktion zugebaut, was 5 Prozent des jährlichen Strombedarfs der Schweiz entspricht.

Die bestehende Grosswasserkraft, die 36 Terrawattstunden erneuerbare Stromproduktion bzw. 60 Prozent des jährlichen Strombedarfs liefert und grösstenteils dem verzerrten «Markt» ausgesetzt ist, erhält bis heute keinerlei Unterstützung und schreibt Verluste. Das soll mit dem im Mai zur Abstimmung kommenden Massnahmenpaket zur Energiestrategie zwar geändert werden: vom neu auf 2.3 Rappen angehobenen Netzzuschlag werden 0.2 Rappen (sic!) als Marktprämie für nicht gedeckte Kosten der Grosswasserkraft zur Verfügung stehen. Immerhin, ist man versucht zu sagen – und wagt doch die Frage: ist der Schweiz die Wasserkraft nicht mehr wert?

Politique de subventions à l'épreuve

Le monde européen de l'électricité est en mutation. Ces phases sont utiles afin de remettre en question les concepts existants et procéder aux ajustements nécessaires. Mais parfois, l'impression ambivalente existe que seul peut être apte au futur ce qui sonne comme innovant et est aussi petit et cher que possible. Les transformations se font avec un gigantesque manège de subventions. En Allemagne seulement, l'ajout de centrales photovoltaïques et éoliennes est actuellement subventionné à 30 milliards d'euro (!) par an, payés par les consommateurs allemands par le biais d'un supplément de 6.9 centimes d'euro perçu sur chaque kilowattheure.

En comparaison, le pendant suisse en matière de subvention, la rétribution à prix coûtant du courant injecté (RPC), est tout à fait modeste: ici 500 millions de franc suisse sont utilisés par an pour la construction supplémentaire de photovoltaïque, éolien, biomasse et petite hydroélectricité, financés par un supplément de 1.5 centime par kilowattheure. De cette somme, la différence entre les prix du marché et la production trop coûteuse est couverte. Au prix actuel du marché de 4 centimes, il en résulte une subvention moyenne de 16 centimes par kilowattheure. Le plus

grand bénéficiaire est la photovoltaïque, soutenue en moyenne avec 30 centimes par kilowattheure. Dans une moindre mesure et avec plus d'effets, la petite hydroélectricité bénéficie aussi (cf. l'article sur le développement de la force hydraulique avec et sans le soutien de la RPC dès la page 19 de ce numéro). Au cours des dix années écoulées depuis la mise en place de la RPC, un total 3.3 térawattheures de production annuelle renouvelable a été développé avec cet instrument, correspondant à 5 pourcents des besoins annuels en électricité de la Suisse.

La grande hydroélectricité existante, produisant 36 térawattheures d'électricité renouvelable dit 60 pourcents des besoins annuels, est en grande partie exposée au «marché» biaisé. Elle n'a jusqu'à ce jour reçu aucun soutien et supporte des pertes. Cela devrait changer avec la stratégie énergétique soumis au vote en mai: sur le supplément nouvellement porté à 2.3 centimes, 0.2 centime (sic!) sera mis à disposition à titre de prime de marché pour les coûts non couverts des grandes centrales hydroélectriques. C'est toujours cela, serait-on tenter de dire, mais l'on pose tout de même la question: la force hydraulique ne vaut-elle plus la peine en Suisse?